

« Si nous y croyons, cela va devenir réel. »

Nagihan Akarsel

Nous sommes plus de 600. Nous sommes femmes. Nous venons du monde entier. Nous sommes en lutte. Et nous nous réunissons pour la 2^e Conférence Internationale des femmes en lutte. Nous nous retrouvons entre les murs d'une université d'une capitale européenne pour deux jours. Mais nous ne sommes pas vraiment dans cette capitale européenne, nous sommes dans un endroit où se mélangent la détermination, l'amour, la joie, le courage, la force, la beauté, la combativité. Du Kurdistan au territoire mapuche, du cosmos à la terre que nous foulons, nous nous retrouvons pour libérer la vie, pour la défendre. Nous venons de 41 pays mais nous préférons parler de nos territoires : de l'Abya Yala, du Kurdistan, de Kauka, de Palestine. Nous sommes anticapitalistes, antiracistes, antifascistes, antipatriarcales, anti-impérialistes, décoloniales, contre l'extractivisme. Nous disons que ce système rend les femmes esclaves. Nous voulons nous en libérer. Nous ne voulons pas que le système actuel survive. Nous voulons que la planète et les espèces survivent. Nous sommes entre les quatre murs de cette université mais nous sommes le monde.

Nous nous souvenons de la 1^{ère} Conférence qui a eu lieu il y a 4 ans. Nous nous souvenons qu'à cette occasion nous avons parlé de 3^e guerre. La guerre contre les femmes. Nous constatons que nous y sommes encore. Nous nous réjouissons de voir que de plus en plus de femmes s'organisent depuis.

Pour commencer, nous nous remémorons dans une minute de silence toutes nos camarades mortes pour la lutte. Nous nous recueillons autour d'un rituel par le feu pour remercier la Pachamama, le cosmos et nos ancêtres d'être ensemble aujourd'hui. Nous sommes sur l'estrade avec un micro face à nos sœurs assises. Nous sommes assises, à l'écoute avec les casques sur les oreilles pour ne pas perdre une miette de ce qui se dit sur l'estrade. Pour nous comprendre, nous utilisons un système d'interprétation remarquable qui permet de traduire en plusieurs langues simultanément. Ainsi, nous partageons nos luttes.

Nous répétons que nos valeurs de démocratie et de liberté sont instrumentalisées par les régimes. Nous soutenons que ce n'est pas au mouvement féministe de permettre la réforme du système. Nous disons que nos luttes ne doivent avoir aucun compromis. Nous rappelons que l'image de la militante a été esthétisée dans le cinéma tout en choisissant de passer sous silence toutes ces femmes assassinées par l'OTAN, de l'utilisation des armes chimiques. Nous affirmons que si le mouvement kurde est si criminalisé, c'est que le mouvement est très organisé. Nous rappelons que nous ne sommes pas des terroristes, nous affirmons que c'est le système qui terrorise. Nous insistons. Le système opprime, viole et tue.

Nous défendons la liberté, la vie, la terre, le cosmos. Nous pensons à nos terres, à nos plantes, à nos montagnes. Nous aimons la vie. Nous aimons la liberté. Nous aimons nos terres. Nous rappelons que l'argent ne se mange pas, qu'il n'y a qu'à essayer, c'est trop dur pour qu'on le croque. Nous défendons la vie, la liberté, nos corps et nos terres.

Nous sommes filles, mères, sœurs et camarades de martyres. Nous nous rappelons que les martyres ne mourront jamais. C'est grâce à elles que nous sommes là et que c'est aussi pour elles que nous continueront. Nous sommes les filles des mères de la Place de mai.

Nous portons des jeans, des jupes, des robes en tissus. Nous avons des colliers lourds sur nos poitrines, des piercings dans les narines, des tatouages. Nous avons les cheveux décolorés, tressés, longs, courts, couverts d'un voile ou d'un foulard coloré. Nos corps portent les marques de nos luttes. Des visages sont couverts de rides quand d'autres ont la peau lisse de la jeunesse.

Nous exultons Jin, Jiyan, Azadî. Plusieurs fois. Ce cri est profond, il vient de loin, depuis les montagnes libres du Kurdistan. Nous scandons « Ni una menos ». Ce cri est profond, il vient de loin, depuis l'Abya Yala.

Nous vaincrons mille fois.